



Quatrième année.

Montréal, 3 Septembre 1881.

Numéro 49.

Au LION D'OR

Nous sommes à débiter un immense assortiment de marchandises durant cette quinzaine.

DANS LES MODES, nous sommes et sommes le plus bel assortiment de plumes, satens et richans nuances qui se soit jamais importé à Montréal.



NOTS, VENTIONS BEAUCOUP, mais ce n'est pas tout, nous avons encore centaine d'autres plus.

Ainsi, afin d'augmenter notre clientèle, nous vendons toujours de belles et bonnes marchandises, et nous réduisons les prix.
LEBONDRE, ARSENAULT & C^{ie},
571 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

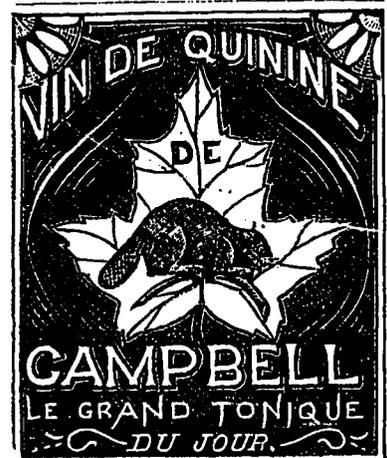
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



De peur de faire tourner ses moulins trop fort, je m'étais bouché une narine.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

CHAPITRE X

CINQUIÈME AVENTURE DE MER

Puisqu'on nous avous le temps, messieurs, de vider encore une bouteille de vin frais, je vais vous raconter une histoire fort singulière qui m'arriva peu de mois après mon retour en Europe.

Le Grand Seigneur, auquel j'avais été présenté par les ambassadeurs de LL. MM. les empereurs de Russie et d'Autriche, ainsi que par celui du roi de France, m'envoya au Caire pour une mission de la plus haute importance, et qui devait être accomplie de manière à rester éternellement secrète.

Je me mis en route en grande pompe et accompagné d'une nombreuse suite. En chemin, j'eus l'occasion d'augmenter ma domesticité de quelques sujets fort intéressants : me trouvant à quelques milles à peine de Constantinople, j'aperçus un homme grêle et maigre qui courait en droite ligne à travers champs, avec une extrême rapidité,

quoiqu'il portât attachée à chaque pied une masse de plomb pesant au moins cinquante livres. Saisi d'étonnement, je l'appelai et lui dis :

— Où vas-tu si vite, mon ami, et pourquoi t'alourdir d'un tel poids ?

— J'ai quitté Vieune il y a une demi-heure, me répondit-il ; j'y étais domestique chez un grand seigneur qui vient de me donner mon congé. N'ayant plus besoin de ma célérité, je l'ai modérée au moyen de ces poids ; car la modération fait la durée, comme avait coutume de le dire mon précepteur.

Ce garçon me plaisait assez. Je lui demandai s'il voulait entrer à mon service, et il accepta aussitôt. Nous nous remîmes en route, et traversâmes beaucoup de villes, parcourûmes beaucoup de pays.

En chemin, j'avisai, non loin de la route, un individu étendu immobile sur une pelouse : on eût dit qu'il dormait. Il n'en était rien cependant, car il tenait son oreille collée contre terre, comme s'il eût voulu écouter parler les habitants du monde souterrain.

— Qu'écoutes-tu donc, ainsi, mon ami, lui criai-je ?

— J'écoute pousser l'herbe pour passer le temps, répliqua-t-il.

— Est-tu l'entends pousser ?

— Oh ! bagatelle que cela.

— Entre donc à mon service, mon ami ; qui sait s'il ne fait pas bon parfois avoir l'oreille fine ?

Mon drôle se releva et me suivit.

Non loin de là, je vis sur une colline un chasseur qui ajustait son fusil, et qui tirait dans le bleu du ciel.

— Bonne chance ! bonne chance, chasseur ! lui criai-je ; mais sur quoi tirss-tu ? Je ne vois rien que le bleu du ciel.

— Oh ! répondit-il, j'essaye cette carabine qui me vient de chez Kuchensreicher, de Ratisbonne. Il y avait li-bas, sur la flèche Strasbourg, un moineau que je viens d'abattre.

Ceux qui connaissent ma passion pour les nobles plaisirs de la chasse ne s'étonneront pas si je leur dis que je sautai au cou de cet excellent tireur. Je n'épargnai rien pour le prendre à mon service : cela va de soi.

Nous poursuivîmes notre voyage et nous atteignîmes enfin le mont Liban. Là nous trouvâmes, devant une grande forêt de cèdres, un homme court et trapu, attelé à une corde qui enveloppait toute la forêt.

— Qu'est-ce que tu tires là, mon ami ? demandai-je à ce drôle.

— J'étais venu pour couper du bois de construction, et, comme j'ai oublié ma hache à la maison, je tâche de me tirer d'affaire du mieux que je puis.

En disant cela, il abattit d'un seul coup toute la forêt, qui mesurait bien un mille carré, comme si c'eût été un bouquet de roseaux. Vous devinez facilement ce que je fis. J'eusse sacrifié mon traitement d'ambassadeur plutôt que de laisser s'échapper ce gaillard-là.

Au moment où nous mimés le pied sur le territoire égyptien, il s'éleva un ouragan si formidable que j'eus un instant peur d'être renversé avec mes équipages, mes gens et mes chevaux, et d'être emporté dans les airs. A gauche de la route il y avait une file de sept moulins dont les ailes tournaient aussi vite que le rouet de la plus active fileuse. Non loin de là se trouvait un personnage d'une corpulence digne de John Falstaff, et qui tenait son index appuyé sur sa narine droite. Dès qu'il eut aperçu notre détresse, et vu comme nous nous débattions misérablement dans l'ouragan, il se tourna vers nous, et tira respectueusement son chapeau avec le geste d'un mousquetaire qui se découvre devant son colonel. Le vent était tombé comme par enchantement, et les sept moulins restaient immobiles. Fort surpris de cette circonstance qui me semblait pas naturelle, je criai à l'homme :

— Hé ! drôle ! qu'est-ce là ? As-tu le